

7-8 EDOUARD VII, A. 1908

tion dans ses nombreux détails, sir Wilfrid Laurier est d'opinion qu'en l'envoyant en Angleterre pour conférer avec les autorités du "Colonial Office" de l'"India Office" et de tels autres départements du gouvernement britannique avec lesquels on jugerait opportun de délibérer; il en résulterait une entente plus complète et plus satisfaisante qu'il ne serait possible d'obtenir d'une correspondance officielle nécessairement restreinte.

En conséquence sir Wilfrid Laurier recommande que monsieur Mackenzie King soit envoyé avec pouvoir de conférer avec les autorités britanniques au sujet de l'immigration d'Orient au Canada et plus particulièrement de l'immigration des Indes, et qu'à cette fin il parte pour l'Angleterre sans retard; et qu'à son retour au Canada il fasse rapport au Gouverneur en Conseil du résultat de sa conférence avec les autorités britanniques.

"Le comité soumet le tout pour approbation.

(Signé) "RODOLPHE BOUDREAU,

"Greffier du Conseil privé."

#### TRAITS GENERAUX.

Ayant été délégué, tel que mentionné dans ce rapport, je quittai Ottawa le 5 mars, et, le vendredi après-midi, 6 mars, je pris place à bord du paquebot *Empress of Ireland*, à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, en route pour l'Angleterre. J'arrivai à Liverpool le matin du 14 mars, et à Londres, dans l'après-midi du même jour.

Le lundi, j'allai chez le très honorable lord Strathcona et Mount-Royal, haut commissaire pour le Canada, et j'appris que sa seigneurie, anticipant mon arrivée, m'avait ménagé une entrée au Colonial Office. Le jour suivant, je fus reçu par le très honorable comte d'Elgin et Kincardine, secrétaire d'Etat pour les colonies, qui ménagea des entrevues, durant le cours de la même semaine, avec le très honorable John Morley, secrétaire d'Etat pour les Indes, et le très honorable sir Edward Grey, secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères. Les entrevues de la première semaine furent, pendant les trois semaines subséquentes, suivies de conférences avec lord Elgin, M. Morley et sir Edward Grey, ainsi qu'avec d'autres dignitaires du Colonial Office et du Foreign Office. Je ne puis faire trop d'éloges de l'intérêt que prirent, dans le sujet de ma mission, les ministres anglais, ainsi que les fonctionnaires des différents départements avec qui j'eus le privilège de conférer, et je ne puis m'exprimer qu'avec louanges sur la manière sympathique que furent accueillies les observations faites à propos du peuple canadien, de même que sur la manière franche et ouverte avec laquelle le sujet en entier, dans ses nombreux aspects, fut discuté. Bien que le parlement fut en session et que sous certains rapports le poids de leurs occupations était très lourd, les ministres accordèrent suffisamment de temps pour qu'il fut possible, dans l'espace de quatre semaines, d'avoir un échange d'idées et d'opinion et d'effectuer des négociations telles, qu'il en est résulté une entente satisfaisante sur cette question, en tant du moins qu'il s'agit de la position du Canada relativement à l'immigration orientale, et en tant que cela puisse contribuer à arrêter toute immigration des Indes qui n'est pas désirable, tant dans l'intérêt des Hindous eux-mêmes que dans l'intérêt du peuple canadien. Après avoir délibéré et conclu les négociations nécessaires, je quittai l'Angleterre pour le Canada, par le même paquebot, m'embarquant à Liverpool dans l'après-midi du vendredi, 17 avril, et j'arrivai à Halifax le jeudi après-midi, 23 avril, à Saint-Jean le jour suivant, et à Ottawa le 25.

#### NATURE DES ENTREVUES.

Il est peut-être suffisant de signaler le texte du rapport du conseil plus haut mentionné qui établit que des relations étrangères et des considérations impériales de